

Devant les bacs – version adaptée

Élise arrive devant le point d'apport volontaire, guidée par sa canne blanche et les repères tactiles qu'elle connaît bien. Elle a mémorisé le trajet, les obstacles, les sons environnants. Elle a aussi préparé son sac de tri avec soin, chaque type de déchet rangé dans un compartiment distinct, marqué en braille.

Mais devant les neuf bacs, elle s'arrête. Ils sont alignés, sans signal sonore, sans marquage tactile. Les pictogrammes ne lui servent à rien. Elle tend la main, cherche les étiquettes. Rien en braille. Elle soupire doucement.

Élise sort son téléphone. Elle utilise une application de reconnaissance vocale et visuelle. Elle pointe la caméra vers les bacs, un par un. L'application lit : « Verre », « Plastique », « Papier », « Métal », « Textiles », « Biodéchets », « Appareils électriques », « Piles », « Déchets non recyclables ». Elle répète à voix basse pour se souvenir.

Elle commence à déposer ses déchets, méthodiquement. Elle touche les bacs, écoute les sons qu'ils font quand elle y dépose un objet. Le bac du verre résonne différemment de celui du plastique. Elle utilise tous ses sens.

Un passant s'approche, propose son aide. Élise le remercie, mais décline. Elle veut faire seule. C'est important pour elle. Elle veut prouver qu'elle peut participer pleinement à la vie citoyenne, même si les infrastructures ne sont pas toujours pensées pour elle.

Elle met du temps, mais elle réussit. Elle repart avec le sentiment d'avoir accompli quelque chose. Sur le chemin du retour, elle pense à écrire à la mairie. Elle aimerait proposer des bacs avec des étiquettes en braille, des repères tactiles, et pourquoi pas un système vocal intégré.

Elle sourit. Elle a transformé une contrainte en projet. Et ça, pour elle, c'est une victoire.